

Des adolescents genevois affectés par le 11 septembre

Une enquête montre que seul un jeune sur 68 s'est identifié à Ben Laden à la suite des attentats. Une grande majorité croit en des valeurs humanistes.

Même si 6000 kilomètres les séparent de New York, les adolescents genevois ont été affectés par les événements violents du 11 septembre 2001. C'est ce que révèle une enquête qui sera publiée dans deux semaines par Paidos, une association liée aux services médico-pédagogique de Genève. Mais attention, l'attaque terroriste n'a pas donné lieu à «un impact émotionnel provoquant l'apparition d'un sentiment d'insécurité». En revanche, la peur d'une propagation de la violence dans l'avenir est présente», souligne Loredana Scippa, psychologue et responsable de l'équipe mobile de Paidos. Pour Nicolas Liengme, président de cette association, «le discours des

adolescents reste encore très lié à des idéaux pacifistes et à des personnalités appartenant aux générations précédentes». Le faisceau d'images violentes n'a ainsi pas ébranlé les convictions humanistes des jeunes.

A la question de savoir ce qu'ils changeraient dans ce monde s'ils en avaient la possibilité, un tiers des adolescents espèrent toujours amener la paix et une situation de non-violence (35%). A cela s'ajoute un petit tiers qui privilégie des idées d'inspiration humaniste telles que l'éducation pour tous, la tolérance, le respect ou le partage (28%). Seule une minorité aimerait pouvoir punir les responsables de la violence (5%) et une autre minorité exprime des idées anti-américaines (5%).

Un événement de cette importance pose aussi des problèmes d'identification chez les 15 à 18 ans. Sur ce point, les réponses sont claires: les adolescents continuent de faire référence à des figures emblématiques qui ont marqué le pacifisme telles que

Gandhi, Martin Luther King, Bob Marley, Che Guevara ou Nelson Mandela. Finalement, seule une personne sur les 68 interrogées dans cette étude s'est identifiée à Oussama Ben Laden. Encore faut-il savoir si c'était par conviction ou par provocation?

En janvier 2002, un jeune de 15 ans s'est suicidé en imitant les terroristes, percutant avec son avion à hélices une tour à Miami. Les psychologues ont alors demandé comment les adolescents pouvaient expliquer cet acte d'un de leurs semblables. Les réponses ont été contrastées: un tiers ont évoqué l'idée de l'influence de l'environnement proche par l'appartenance à un groupe religieux ou un processus d'imitation et un autre tiers ont lié cet acte à des difficultés psychologiques (dépression, folie) chez ce jeune. Seul un quart ont montré un certain désintérêt et se sont contentés de jugements de valeur de type «c'est stupide» ou «c'est grave».

Florentio Artigot